

Georges RENAUD (Angers 1890)

Décédé le 10 mai 1952.

Son service militaire accompli, RENAUD entre, en 1896, au bureau d'études de la Société anonyme Commentry, Châtillon et Neuves-Maisons, à Montluçon.

De 1899 à 1909, il occupe successivement, à la Société Commentry, Fourchambault et Decazeville, les fonctions d'ingénieur attaché à la fabrication, de chef de fabrication, de chef de service des travaux neufs, d'ingénieur principal, et enfin de sous-directeur de ces Etablissements.

Pendant onze autres années, de 1910 à 1921, il collabore aux Aciéries d'Ugine, pour l'installation et la conduite des premiers fours électriques à alliages de grande puissance fonctionnant en France.

Mobilisé le 2 août 1914, sa qualité de père de famille nombreuse appartenant aux classes anciennes lui permet d'être rappelé pour la mise en route des fabrications d'obus de 75 en acier forgé, et ensuite pour la construction totale d'une usine à carbure de calcium à l'usage exclusif du Service des Poudres.

Après un passage de quatre ans comme directeur général des Etablissements métallurgiques de Chambéry et une mission en Italie pour la réorganisation d'une usine électrométallurgique d'alliages ferrométalliques, on le trouve chez Renault de 1925 à 1938, directeur des Usines de Saint-Michel-de-Maurienne. C'est alors que Louis Renault, après treize ans d'une collaboration féconde en résultats, lui permet de prendre une retraite si justement méritée.

La tâche écrasante représentée par ces quarante-cinq années de services ininterrompus, consacrés non seulement au progrès de l'industrie, mais au bien du pays, ne lui suffisait pas puisqu'il apportait à l'Administration ses conseils éclairés en qualité d'inspecteur de l'Enseignement technique. Il était agréé près le Tribunal civil de Chambéry, et ses compatriotes d'adoption de Saint-Jean-de-Maurienne avaient fait de lui premier magistrat de la ville.

Enfin, dans une demi-retraite, il avait accepté de présider aux destinées de la petite ville d'Anduze.

Hélas ! cette belle vie devait avoir une fin tragique, qui contraste cruellement avec la générosité d'idéal qui l'inspira. Notre camarade RENAUD fut sauvagement assassiné, dans sa propriété d'Anduze, par un jeune gredin dont il avait été le bienfaiteur.